



Commission sur le développement
durable de la production porcine au
Québec

**Le portrait économique de la
production porcine**

Fédération des producteurs
de porcs du Québec

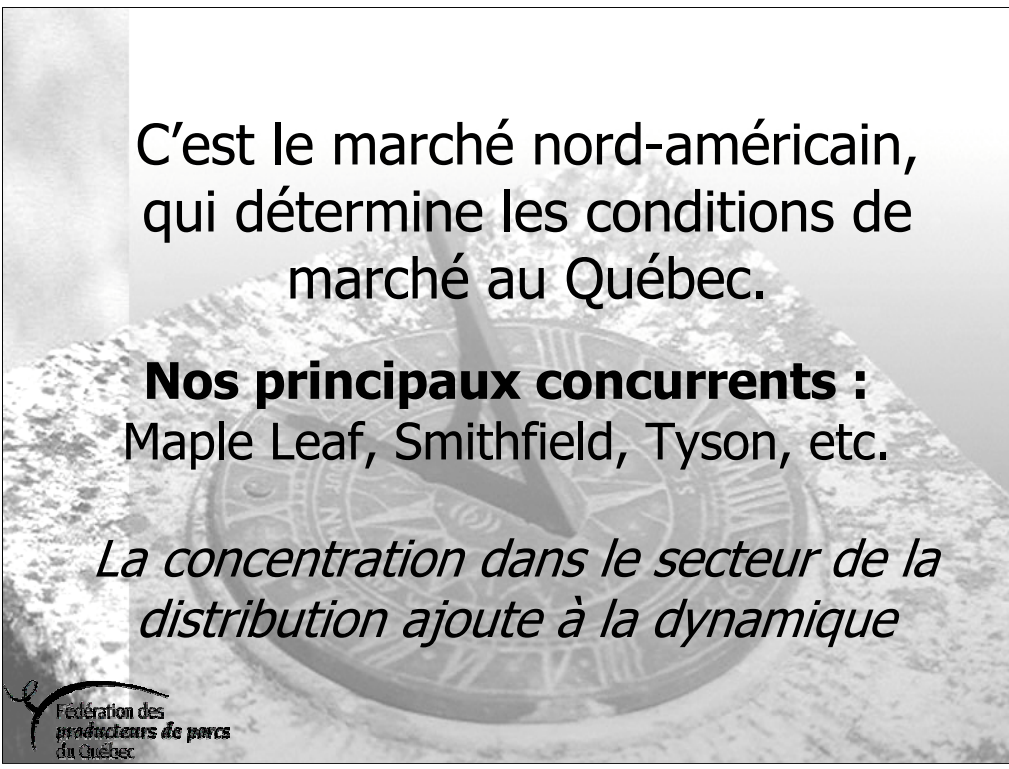
Richelle Fortin

L'environnement économique de la production porcine

- 1 - La volatilité des prix payés aux producteurs
- 2 - Outils mis en place par le Québec pour permettre aux producteurs de gérer leur risque
- 3 - L'influence des consommateurs sur la production porcine
- 4 - La situation financière des fermes

Le secteur porcin québécois en 2001

- 2 800 entreprises de production
- 7,1 millions de porcs produits
- 0,5% de la production mondiale
- 1,1 milliards de recettes agricoles
- 830 millions \$ d'exportation



C'est le marché nord-américain,
qui détermine les conditions de
marché au Québec.

Nos principaux concurrents :
Maple Leaf, Smithfield, Tyson, etc.

*La concentration dans le secteur de la
distribution ajoute à la dynamique*



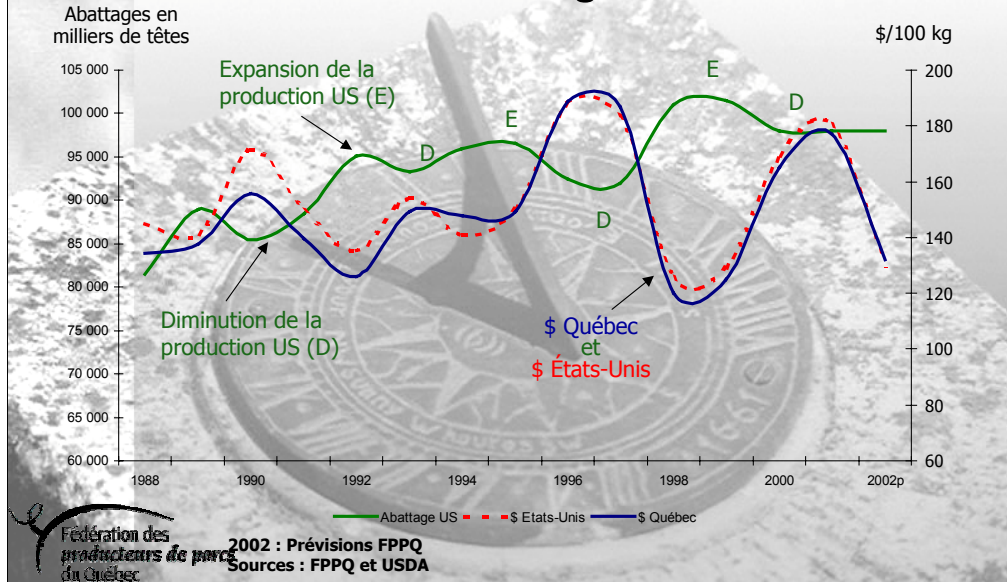
Le secteur porcin québécois évolue dans un marché de libre-échange. C'est donc le marché nord-américain qui détermine les conditions de marché au Québec.

À cause du libre-échange et de l'absence de tarifs sur la viande porcine entre le Canada et les États-Unis, les principaux concurrents de nos entreprises de transformation sont : Maple Leaf, Smithfield et Tyson.

La concentration du secteur de la distribution alimentaire ajoute un autre élément d'incertitude. Car lorsque les décisions d'achat se prennent à Toronto, il est difficile de convaincre Loblaws avec des arguments tels que « Produit du Québec », si le prix offert n'est pas compétitif.

1 - La volatilité des prix payés aux producteurs

1 - Le prix qui dépend avant tout de la situation des abattages aux États-Unis



Il ne faut pas oublier que les américains produisent 100 millions de porcs alors que le Québec en produit 7 millions. La situation des abattages aux États-Unis a donc une grande influence sur les prix. Le Québec est un preneur de prix, il n'a aucune prise sur le prix qui est payé aux producteurs.

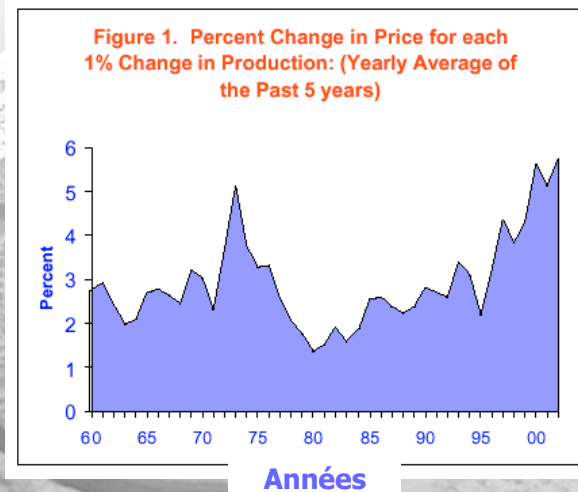
Il est toutefois intéressant de se comparer pour juger de la compétitivité du marché du porc québécois. On peut le faire avec le graphique suivant. On voit très bien que les courbes de prix au Québec et aux États-Unis suivent exactement la même tendance.

On peut voir également l'influence des variations de la production américaine sur le niveau des prix. Ainsi, quand la production augmente, les prix diminuent et quand la production diminue, les prix augmentent. L'ampleur des variations semble toutefois plus grande qu'avant.

2 - Les prix varient de plus en plus, même quand les volumes varient très peu

Figure 1.
Changement en pourcentage pour chaque variation de 1% du volume de production (moyennes mobiles de cinq ans).

Source :
Université Purdue



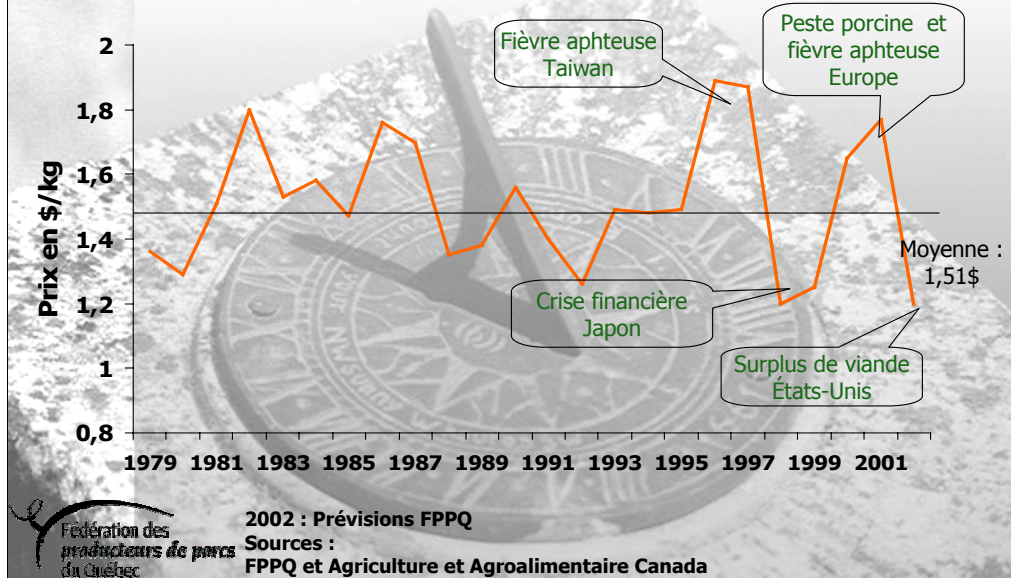
Fédération des
producteurs de porcs
du Québec

Sur la question de la volatilité des prix payés aux producteurs, je vous présente ici les résultats d'une analyse du Dr. Chris Hurt, de l'Université Purdue ; une université américaine.

Le graphique suivant présente les variations historiques du prix suite à une augmentation d'un pour cent de la production. À part quelques années dans la décennie '70, le ratio s'est toujours tenu entre 2 et 3 pour 1. Une variation de la production de 1 pour cent faisait varier le prix de 2 à 3%.

Mais depuis le milieu des années '90, ce ratio est autour de 5 pour 1. Une variation de 1% du volume de production a entraîné une variation de 5% du prix.

3 - Le prix dépend également des grands événements mondiaux

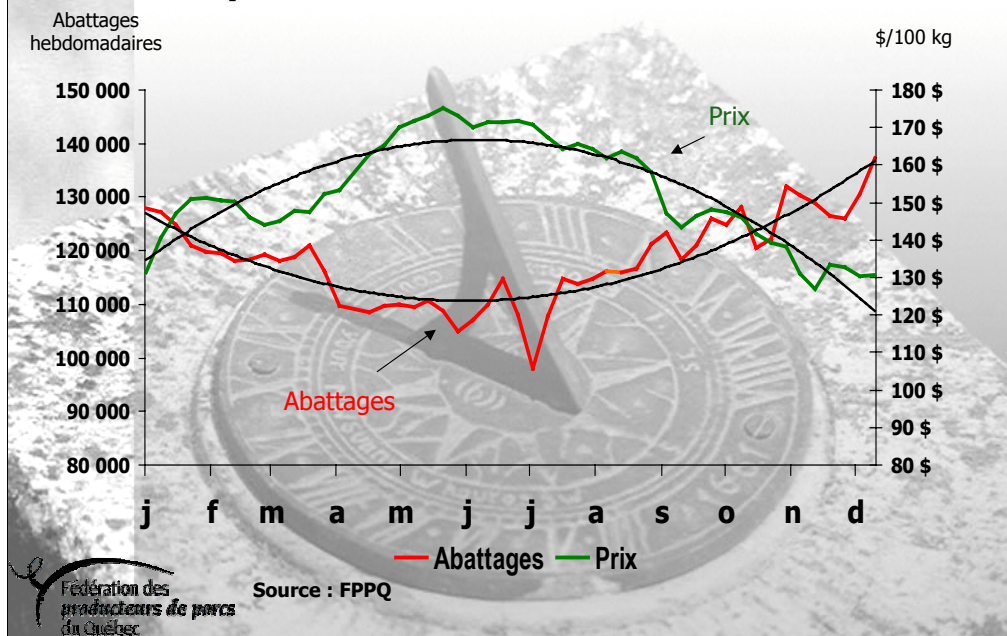


On a vu que les variations de la production américaine ont un impact significatif sur les prix.

Certains grands événements mondiaux viennent amplifier les variations des prix.

J'ai illustré sur ce graphique 4 événements récents : 2 ont créés des effets de rareté sur les marchés mondiaux et entraîné les prix à la hausse : la fièvre aphteuse à Taiwan en 1996 et la peste porcine suivit de la fièvre aphteuse en Europe en 2001. Un 3ième a fait chuter soudainement la capacité de payer du plus lucratif marché d'exportation, soit la crise financière au Japon. Le dernier événement est plus récent et a créé un surplus de viandes sur le marché US. Ceci est dû à l'embargo imposé par la Russie au début de l'année 2002 à l'importation de volailles américaines.

4 - Le prix varie au cours de l'année

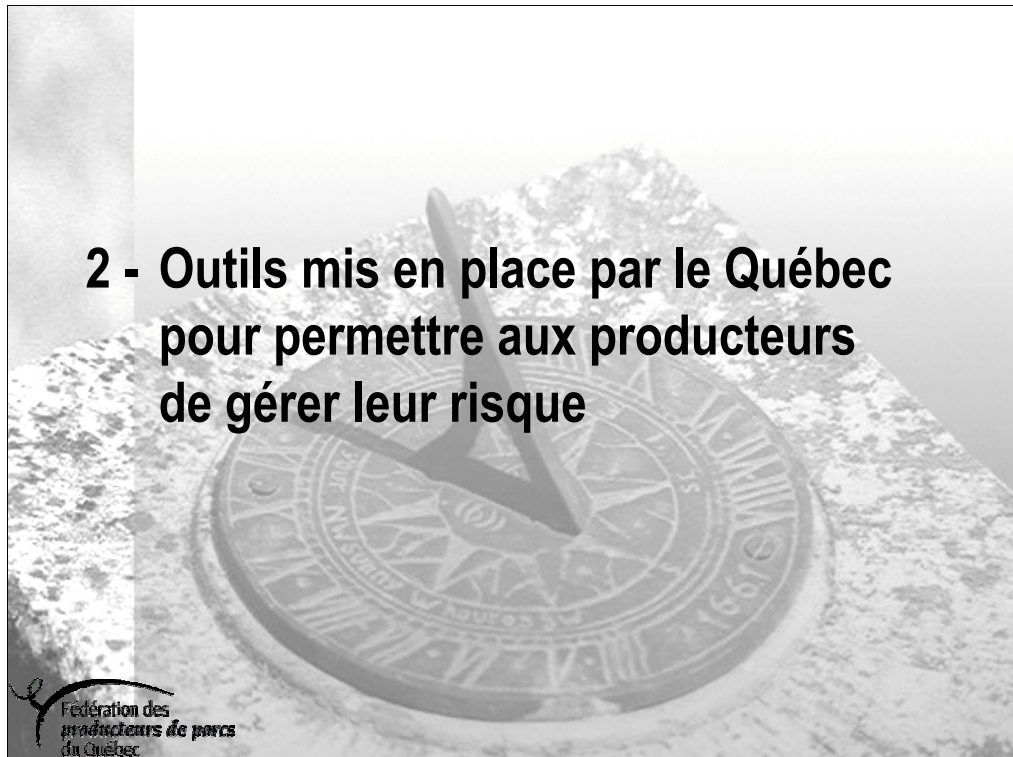


Les prix varient également tout au long de l'année car les abattages ne sont pas réguliers ; il y a une saisonnalité des abattages, donc des prix.

En effet, les porcs sont affectés par la température extérieure chaude des mois d'été, tout comme nous. Leur croissance est donc ralentie et leur abattage est souvent retardée jusqu'aux mois d'automne.

Les périodes de baisse des abattages font donc augmenter les prix et les périodes où les porcs sont très nombreux font baisser les prix.

C'est la même situation partout en Amérique du Nord.



La grande variabilité des prix au cours d'une année et d'une année à l'autre amène un risque financier très important qui ne saurait être un incitatif à demeurer en production.

En réponse à cette problématique, le Québec a su développer avec les années des outils pour permettre aux producteurs de gérer ce risque.

Agriculture = Risque financier élevé

(un des plus grands, tous secteurs économiques confondus)

Le risque en agriculture provient de :

- ↪ Grande variabilité des prix
- ↪ Capacité de stockage limitée
- ↪ Demande qui varie très peu malgré la baisse des prix
- ↪ Investissements dans des infrastructures spécialisées
- ↪ Long cycle de production
- ↪ Conditions climatiques

 Fédération des
producteurs de porcs
du Québec

D'abord, voyons quels sont les éléments qui caractérisent le niveau de risque du secteur agricole.

L'entreprise agricole moderne requiert une forte capitalisation, de 5 à 10 fois supérieure à celle des autres secteurs économiques. Faible rendement sur le capital investi. Infrastructures spécialisées : fixité des ressources.

Offre difficilement contrôlable.

Ces risques ne sont pas spécifiques au secteur porcin mais bien au secteur agricole en général.

Deux outils de gestion du risque

- 1 la mise en marché collective ;
 - équité d'accès au marché
- 2 l'Assurance-stabilisation des revenus agricoles (ASRA)
 - Partage du risque avec les gouvernements



Ces deux outils, tant la mise en marché collective que l'Assurance-stabilisation des revenus agricoles, sont étroitement liés.

D'abord, les producteurs doivent vendre leurs porcs via l'encan pour obtenir l'ASRA.

De plus, ils doivent faire la preuve que leur mise en marché est efficace pour justifier le maintien des deux outils.

La mise en marché collective

- Système de vente centralisé
 - 100% des porcs produits au Québec sont abattus au Québec
- Efficacité des transactions
 - Optimisation du transport
 - Paiement des producteurs
- Agent de négociation avec les abattoirs
 - Conditions de vente uniformes et transparentes



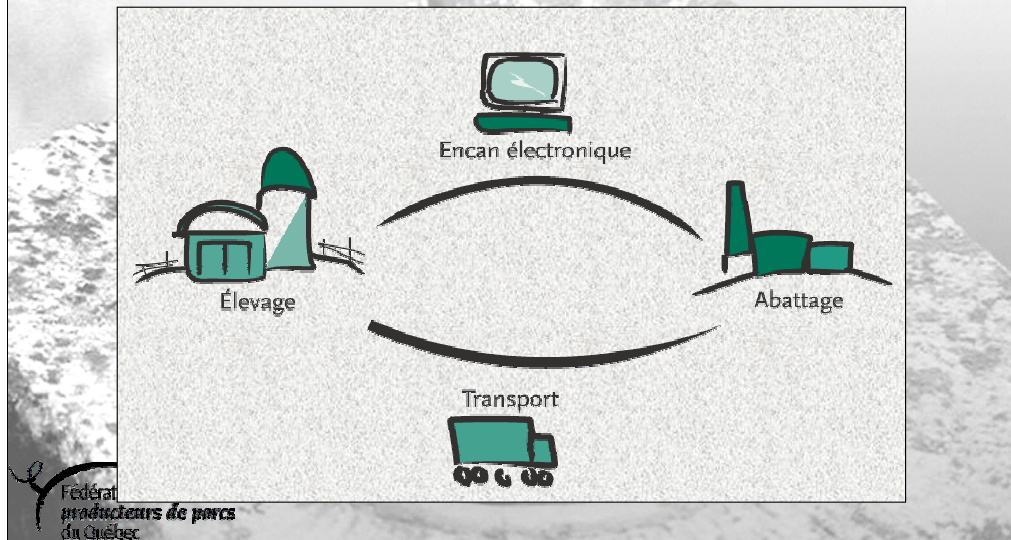
Depuis 1989, tous les porcs produits sont vendus par le biais de l'Encan électronique, un système de vente centralisé, administré par la Fédération.

1 - Le reste du Canada exporte annuellement environ 6 millions de porcs aux États-Unis, soit pour abattage ou pour engraissement

1 - Pour les abattoirs du Québec, c'est une sécurité d'approvisionnement qui leur est importante pour la planification des opérations.

3 - Agent de négociation : Un moyen de rétablir le rapport de force entre les producteurs et les abattoirs. Favorise le paiement sur la qualité et non sur la quantité de porcs livrés.

La vente centralisée - son fonctionnement



1 - Le producteur transmet au Service de l'encan électronique la quantité de porcs qu'il souhaite livrer, la date et l'heure ainsi que l'abattoir de son choix

2 - À tous les jours, l'encan regroupe l'offre des producteurs et tient une vente qui se fait par ordinateur.

3 - Après la vente l'encan coordonne le transport afin d'optimiser les coûts

4 - Le Service de l'encan électronique s'occupe de la facturation des abattoirs et du paiement aux producteurs. Les producteurs sont payés d'après le prix moyen de la semaine. Des primes liées à la qualité sont également versées.

La mise en marché collective : un accès égal au marché pour tous

- même accès au marché - gros ou petits, près ou loin de l'abattoir
- même prix selon la qualité des porcs livrés
- favorise la dispersion de la production sur tout le territoire



J'aimerais préciser ici que jusqu'en 1996, d'autres provinces canadiennes avaient des systèmes de vente centralisés semblables à ce qu'il y a au Québec (Ontario, Manitoba et Alberta).

Aujourd'hui, la mise en marché se fait surtout sur la base de contrats directs avec les abattoirs, qui sont d'ailleurs peu nombreux dans les autres provinces.

L'Atlantique ne compte maintenant plus que Maple Leaf, qui est presque seul également au Manitoba. La Saskatchewan ne compte qu'un gros abattoir, qui est une alliance entre une entreprise canadienne et une entreprise américaine. Et en Alberta, Olymel, une entreprise québécoise, y est le plus gros abattoir.

Le Québec compte actuellement 7 abattoirs majeurs, tous de propriété québécoise.

L'ASRA - Partager le risque avec les gouvernements

Peu différent de ce qui se fait ailleurs dans le monde...

- États-Unis : Farm Bill
- Europe : Politique agricole commune (PAC)
- Canada : Gestion de l'offre (lait, volaille et oeufs)
- Québec : ASRA et nouveau programme (couvre toutes les productions)



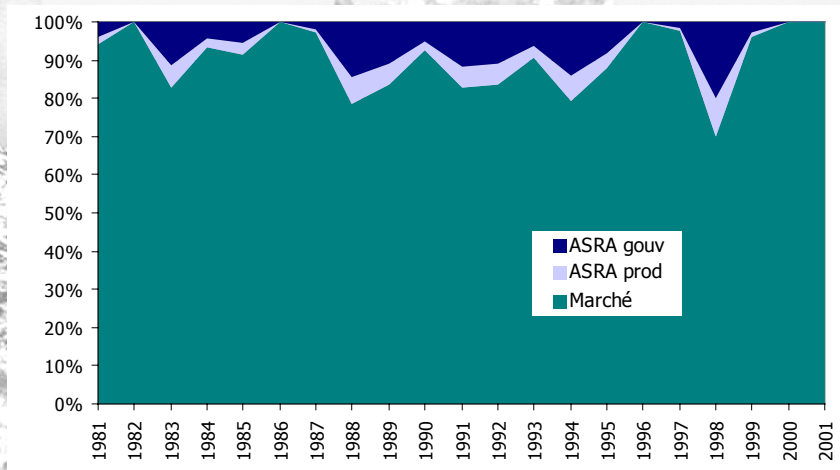
Compte tenu des conditions spécifiques au secteur agricole et du niveau de risque que ces conditions entraînent, la plupart des pays occidentaux ont mis en place des programmes de partage des risques avec le monde agricole.

Une des objectifs est de stabiliser la production agricole de leur pays.

L'assurance-stabilisation des revenus agricoles est peu différent de ce qui se fait ailleurs dans le monde.

Je crois qu'un autre conférencier viendra vous parler spécifiquement des programmes de soutien qui existent à travers le monde.

Depuis 1997, les revenus des producteurs proviennent à 92,7% du marché



Fédération des producteurs de porcs du Québec

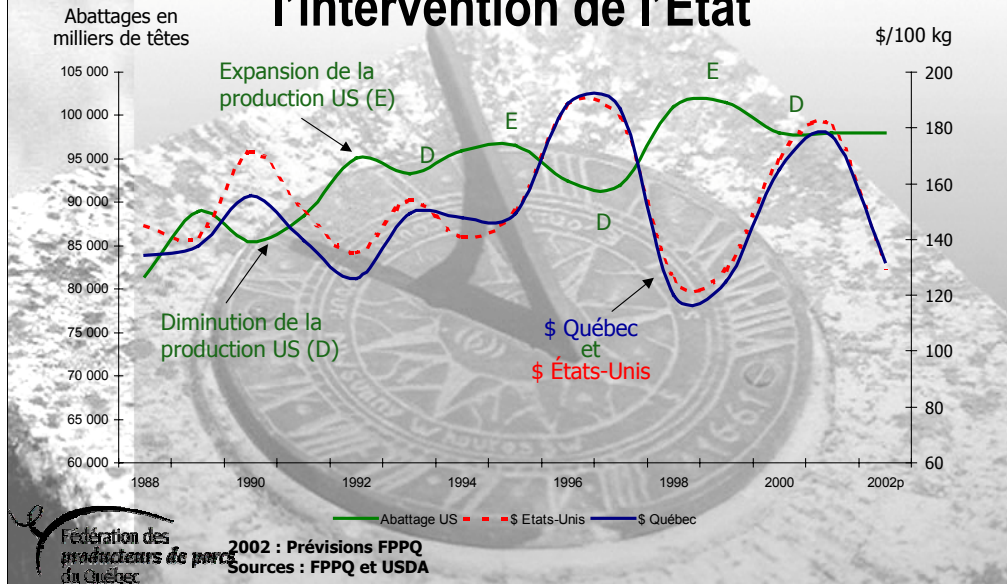
Source :
La Financière agricole du Québec

Il est toutefois important de relativiser le soutien que reçoivent les producteurs de porcs.

Depuis 1997, les revenus des producteurs proviennent à 92,7% du marché.

En termes concrets, sur cette période de 5 ans, les producteurs de porcs à l'engraissement ont générés des recettes de 826 millions\$, ce à quoi s'est ajouté 59 millions\$ en compensations gouvernementales dont le tiers provient des cotisations des producteurs, dans la même logique que les assurances, le risque est partagé.

Un prix comparable à celui des États-Unis : Une diminution de l'intervention de l'État



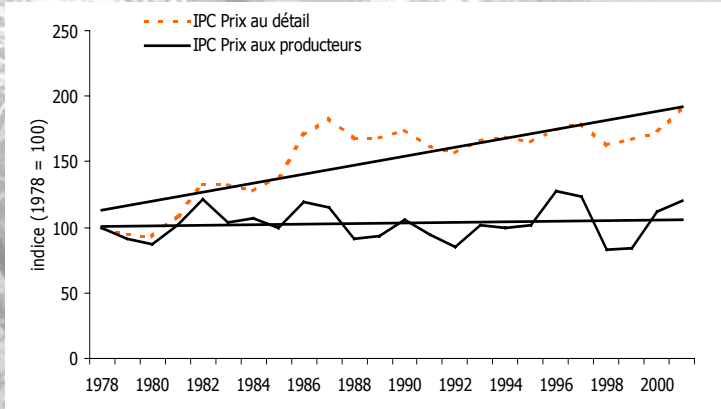
La sécurité d'approvisionnement qu'offre les producteurs québécois, de par la mise en marché collective, permet de fixer l'objectif d'obtenir un prix équivalent à celui qui est offert sur le marché américain.

Au début de l'Encan électronique, les producteurs recevaient environ 11\$ de moins par porc. Cet écart s'est rétréci graduellement jusqu'en 1993-94, année depuis laquelle le prix s'y tient assez bien. C'est autant de soutien que le gouvernement n'a pas à verser aux producteurs.

Le prix payé aux producteurs est le même depuis 25 ans

L'écart entre le prix aux producteurs et le prix au détail se creuse de plus en plus

Source:
Statistiques Canada
Encan électronique FPPQ



Fédération des
producteurs de porc
du Québec

Le prix payé aux producteurs est le même depuis 25 ans. Et il y a un plus grand écart entre le prix aux producteurs et le prix payé par les consommateurs. D'après ces indices de prix, le prix au détail est deux fois plus élevé aujourd'hui qu'en 1978, alors que le prix payé est aux producteurs est le même.

Ce n'est pas unique au secteur porcin, l'analyse sur le prix des céréales ou du bœuf, par exemple, donnerait la même tendance.

3 - L'influence des consommateurs sur la production porcine

Que souhaitent les consommateurs de viande porcine?

Que voulons-nous?

- ↪ une viande moins chère
- ↪ une viande maigre
- ↪ une viande qui répond aux plus hauts standards de salubrité

Et nous posons de plus en plus de questions sur...

- ↪ le bien-être animal et l'environnement

Une viande moins chère?

On travaille sur les coûts de production :

- amélioration génétique
- alimentation
- conception des bâtiments
- conditions d'élevage

La diminution des coûts de production permettent de faire face à l'instabilité des prix et de conserver les marchés

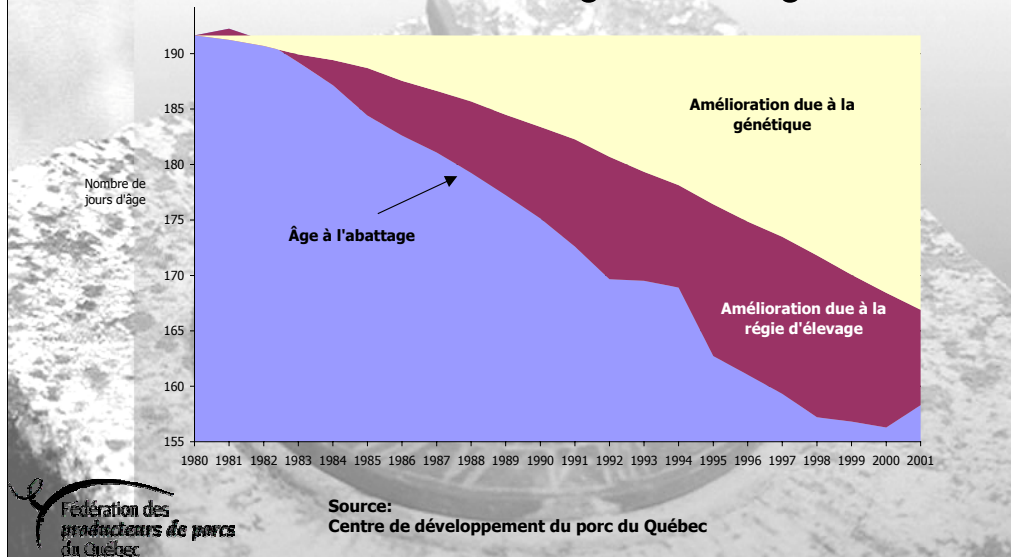


Le travail sur la diminution des coûts de production se fait en demeurant attentif aux impacts sur la salubrité et sur la qualité de la viande.

Des études sont notamment en cours sur l'augmentation du poids à l'abattage et les analyses organoleptiques occupent une place importante dans ce projet.

Il ne faut pas oublier que tous les pays producteurs de porcs travaillent sur ces mêmes critères d'efficacité et que le Québec doit suivre les techniques d'élevage qui se font ailleurs afin de faire face à l'instabilité des prix et de conserver les marchés.

Un exemple qui réunit tous ces facteurs? L'évolution de l'âge à 100kg

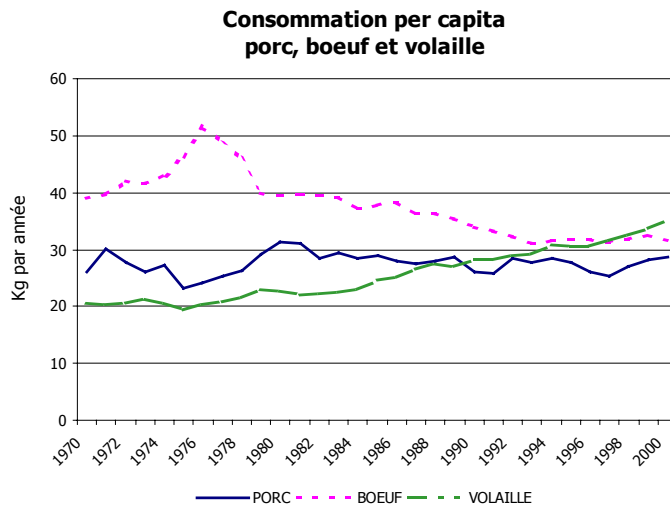


La diminution de l'âge à l'abattage est un critère qui permet d'apprécier les résultats du travail sur plusieurs facteurs (génétique, alimentation, régie d'élevage, etc.).

En 1980, le porc avait 192 jours d'âge à l'abattage (un peu plus de 6 mois). En 2001, il n'en a plus que 158, un peu plus de 5 mois. Ces 34 jours d'engraissement en moins ont permis de réduire les coûts de production de près de 5\$ par porc.

D'autres améliorations ont porté sur le nombre de porcelets par truies, la conversion alimentaire, etc.

Une viande maigre?



Source : Statistique Canada, catalogues 32-226 (1970 à 1978) et 32-229 (1979 à 2001).

Fédération des
producteurs de porcs
du Québec

Les consommateurs se préoccupent de leur santé et veulent de plus en plus la prendre en main. Ils révisent donc leurs choix alimentaires et la consommation des viandes est scrutée à la loupe.

Malgré ce contexte, la viande porcine a su maintenir le niveau de consommation à près de 30 kg per capita au cours de cette période, contrairement au secteur du bœuf. Les améliorations génétiques effectuées par les producteurs de porcs ont eu un impact considérable sur le rendement en viande maigre du porc.

Le secteur porcin québécois suit étroitement l'évolution des goûts des consommateurs. Avec les années, les bouchers ont su offrir de nouvelles coupes et les transformateurs, de nouveaux produits transformés. 95% du porc frais consommé au Québec est produit au Québec et cuisiné à la maison pour une très grande partie.

Des critères de salubrité élevés?

Les outils collectifs permettent :

- Mise en place de divers outils de contrôle de la qualité
- Paiement en fonction de la qualité
 - Prime payée sur le poids et le rendement en maigre
 - Favorise la production de porcs en fonction des besoins des consommateurs



C'est la gestion centralisée de l'information qui permet de mettre en place ces outils de contrôle.

4 - La situation financière des fermes



Nous avons compris que c'était une préoccupation de la Commission que d'avoir des indications quant à la situation financière des fermes.

Nous vous présentons donc l'outil qu'utilise la Fédération pour en faire le suivi. Cet outil est l'Analyse de groupe provinciale des producteurs de porcs, réalisée par la Fédération des groupes conseils agricoles du Québec. Les groupes conseils agricoles sont des regroupements de producteurs qui s'engagent un ou des agronomes spécialisés en gestion agricole.

L'objectif de ces analyses est de comparer les entreprises entre elles en privilégiant la qualité des données financières recueillies. Ce n'est pas une étude qui se veut représentative de l'ensemble des fermes mais d'après la Fédération, elle fournit de bons indicateurs et surtout, elle est disponible.

L'analyse de groupe provinciale - porc

- 20 entreprises spécialisées
- Suivi sur 3 ans
- Moyenne de 198 truies et 3136 porcs produits
- Fermes indépendantes (aucune à contrat)

Source:
Fédération des groupes conseils agricoles du Québec



Entreprises spécialisées : 100% des revenus proviennent de la production porcine.

Situation financière des fermes

Moyenne 1999-2001

Bilan	\$ / ferme
Actifs totaux	666 919 \$
Passifs totaux	416 648 \$
Avoir net	250 271 \$

Résultats de gestion	\$ / ferme
Produits totaux	495 508 \$
Charges totales	459 348 \$
Bénéfice d'exploitation	36 160 \$
Nb d'exploitant / ferme	1,3
Bénéfice par exploitant	27 815 \$

Le bénéfice par exploitant

27 815\$

- pour faire vivre sa famille
- pour rémunérer son avoir propre (le capital investi dans l'entreprise)
- Correspond à 76% du salaire moyen de l'ouvrier spécialisé (36 800\$)

En conclusion

- Prix qui sont très variables d'une année à l'autre
- 92,7% des revenus des producteurs porcins viennent du marché
- Les outils collectifs développés profitent à toute la société